

Crise économique, serons-nous touchés ?

Les mois d'été qui viennent de s'écouler nous ont douloureusement rappelé que la crise économique était toujours bien présente, alors que, dans le même temps, nous venons de connaître en parallèle une période folle et très riche en événements majeurs pour notre histoire contemporaine (Fukushima, mort de Ben Laden, révolutions arabes, DSK, tension extrême sur les marchés financiers, inquiétude sur la solvabilité de certains pays comme la Grèce face à leur niveau d'endettement, et j'en oublie).



**POMPES FUNEBRES
Pascal LECLERC**

Philippe Gentil, président
de POMPES FUNEBRES Pascal LECLERC®
et de Funécap Holding.



Pourtant, après les sombres années 2008 et 2009, une année 2010 plus calme et un premier semestre 2011 de croissance relativement bonne pour notre pays, on était en droit de penser que les choses étaient en train de s'arranger et que nous allions enfin retrouver la situation d'antan.

Hélas ! C'était faire preuve d'un peu trop d'optimisme et les annonces successives de nouvelles telles que le dépassement du plafond prévu de la dette américaine, la dégradation de la note globale de ce pays, ou les rumeurs d'insolvabilité de l'Espagne ou de l'Italie, ont fait rechuter les marchés financiers, minant le moral des investisseurs et par-delà celui des chefs d'entreprises ou des banques dont le destin est lié à l'état d'esprit ambiant...

Si l'on observe froidement les raisons du pessimisme général, on peut certes admettre que les paramètres structurels ne sont pas très bons, mais de là penser qu'un État comme l'Italie peut se trouver en état de cessation de paiements, c'est aller un peu vite en besogne !

Il est vrai que les agences de notation ont un peu de difficulté à noter un pays comme elles le font traditionnellement pour une entreprise. D'abord parce que, pour revenir au cas italien, si le gouvernement décidait d'augmenter ses taux de prélèvement (la TVA par exemple) de quelques pourcents supplémentaires afin de rembourser sa dette, cette dernière serait épongée. Ensuite parce que chacun sait bien que l'Italie vit avec une économie parallèle

On est en droit de se demander si la simple méthode de réduction des coûts d'achat protège réellement de la crise les entreprises du secteur

qui représente au moins 20% de son PIB, ce que les agences de notation ne prennent naturellement pas en compte lorsqu'elles évaluent la richesse des États.

Naturellement, la solution d'augmenter les impôts ne tiendrait pas, parce que la compétitivité internationale oblige chaque pays à rester concurrentiel, y compris au niveau fiscal et donc à s'étalonner le plus possible sur les niveaux de ses principaux partenaires commerciaux et financiers.

En synthèse, tous ces phénomènes économiques ne sont que le reflet de nos modes de gestion depuis des décennies. Le moins que l'on puisse dire à l'heure actuelle est que nous sommes bien empêtrés dans une crise dont nous ne risquons pas de sortir en quelques mois seulement. La leçon de cet été est bien celle-là. Nous payons nos errements passés...

Pour nos métiers, l'impact n'est certainement pas le même que pour d'autres industries, néanmoins, notre activité est elle aussi bel et bien touchée par la crise économique actuelle. Les premiers à en pâtir sont les industriels du secteur, qui doivent rivaliser

d'astuces pour parvenir à lutter contre la concurrence étrangère (notamment asiatique), et continuer à proposer aux entreprises de services funéraires, des prix toujours plus compétitifs.

Si ces dernières réclament des tarifs, c'est parce qu'au fil des années, le client a lui aussi changé, les familles exigeant des prestations ou des produits de plus en plus élaborés à des prix plus abordables. Des familles prennent aujourd'hui la peine de comparer les devis d'un établissement par rapport à une autre. Si l'on ajoute le phénomène de montée régulière de la crémation qui a eu pour effet d'éroder les marges de la plupart des entreprises, alors on s'aperçoit que les entreprises funéraires ont compensé cette dégradation par l'amélioration de leur marge sur les achats, et notamment de marchandises. Elles ont cependant eu à faire face à une montée progressive des coûts de personnel, au sein d'une profession où la "main d'œuvre" qualifiée est rare, parce que les vocations ne sont pas évidentes, et donc chère.

Pour autant, on est en droit de se demander si la simple méthode de réduction des coûts d'achat protège réellement de la crise les entreprises du secteur. Si celles-ci sont d'une taille suffisante ou si elles ont la chance d'appartenir à des réseaux organisés tel le nôtre alors la réponse peut être "oui", car les capacités d'achat demeurent meilleures au sein d'un groupe acheteur de volumes importants.

Néanmoins, les enjeux liés à la crise économique ne se limitent pas seulement aux achats. Ils sont aussi de pouvoir s'adapter à une réglementation de plus en plus contraignante, de bénéficier de conseils stratégiques, de gagner des parts de marché futures grâce à l'apport de contrats pré-

obsèques, de pouvoir peser auprès des instances fédérales ou politiques ou encore d'être une source d'informations juridiques ou fiscales pour les affiliés. C'est pour cela qu'il est plus simple d'appartenir à un réseau de professionnels avertis, à l'écoute et responsables, et que l'on aura choisi en fonction des attentes et de la réputation de ce réseau.

En ces temps d'incertitude, tout repose à mes yeux sur le contrat moral et la confiance qu'ont les entrepreneurs indépendants vis-à-vis des réseaux auxquels ils appartiennent. Nous devons nous montrer responsables aux yeux de nos affiliés. Pour notre groupe qui gère à la fois ses propres magasins sous enseigne et qui a la charge de développer la marque POMPES FUNEBRES Pascal LECLERC © via des contrats d'affiliation, il ne peut en être autrement. Nous sommes exactement dans la position d'un équipage aérien transportant des passagers. Nous ne pouvons pas nous permettre de piloter incorrectement l'avion, faute d'être victimes de nos propres erreurs. Nous avons donc une responsabilité très importante au regard de nos actions et de notre comportement tant pour nos propres affaires que pour celles de nos affiliés. Chez POMPES FUNEBRES Pascal LECLERC ©, c'est la mission que nous nous sommes imposée : responsabilité, professionnalisme et loyauté, et ce, dans un environnement le plus humain possible.

Pour reprendre la métaphore de l'avion, il est donc de notre devoir de gérer correctement la relation et le traitement de nos passagers et ce, dans le but de les amener dans les meilleures conditions à la destination choisie.

Philippe Gentil


Chez
POMPES FUNEBRES
Pascal LECLERC®,
c'est la mission que nous
nous sommes imposée :
responsabilité,
professionnalisme
et loyauté, et ce,
dans un environnement
le plus humain possible

ACTUALITÉS

Crise économique, serons-nous touchés ?